

Je suis une femme

J'habite une chaumière au milieu des bois. Une demeure toute simple constituée d'une pièce unique que j'occupe seule. J'ai abattu moi-même les arbres qui ont servi à sa construction. J'ai rempli les fissures des murs à même un mélange d'argile et de foin broyé trouvé à même le sol. À force de débroussailler les mauvaises herbes, les arbustes, les souches et les racines, j'ai créé une jolie clairière tout autour de ma maison et le soleil qui perce désormais le couvert forestier me permet d'entretenir un potager où je cultive légumes, fleurs et herbes médicinales. Il fait si bon chez moi. La terre me nourrit et le feu me réchauffe. Je n'ai besoin de personne. Je serais bien en âge de me marier, mais je n'en éprouve aucune envie. Je suis bien seule. Je ne fais de mal à personne. Pourtant, demain, je devrai partir. Je devrai quitter le coin de pays qui m'a vu naître parce que le curé du village m'a traitée de sorcière. Je n'ai aucun pouvoir magique. Il a sorti cette idiotie de son imaginaire débile. Le diable parmi nous, c'est lui. À force de trouver des péchés aux plus innocentes de ses ouailles, il les a réduites à une vie terne et misérable. Cet homme est méchant, mais c'est moi qui devrai partir. Il viendra pour me punir de crimes que je n'ai pas commis, d'une identité que je n'ai pas cherché à avoir. Je ne suis pas une sorcière. Je suis une simple femme qui ne veut rien savoir du commerce des hommes. Ils me tueront par peur de puissances surnaturelles qu'ils redoutent. Ils me mettront à mort sans raison véritable. Ils commettront le pire des péchés par erreur sur la personne. Ici, je ne suis plus reconnue pour ce que je suis. On m'a plaqué une fausse identité. Je dois partir.

Le diable est tout près. Je dois partir pour sauver ma peau. Je ne possède plus rien. Je n'ai plus de nom, plus de terre, plus de maison. Je partirai cette nuit comme une voleuse pour sauver le seul bien qui me reste au monde : ma propre vie.